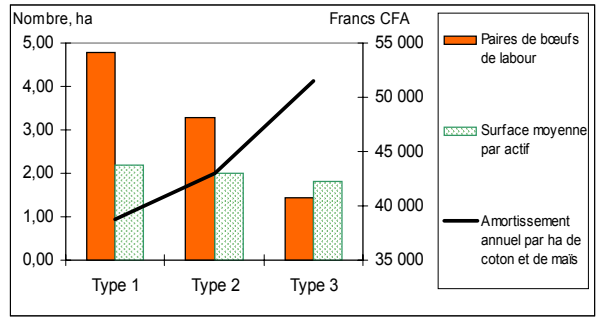
Diversité des systèmes de production et Viabilité de l'exploitation agricole en zone cotonnière.

Le cas de Koutiala au Mali.

PATETSOS Emmanuelle, BAZILE Didier*

La commune rurale de Sincina sert de cadre à cette étude. Elle appartient au cercle de Koutiala, au cœur de la vieille zone cotonnière du Mali.

Sincina est située dans la zone de transition entre le maïs et le sorgho. Les systèmes de culture y sont variés et ils évoluent avec le développement du maraîchage grâce à la proximité du le centre urbain de Koutiala. Les exploitations agricoles pratiquent essentiellement une agriculture de subsistance basée sur les céréales mil et sorgho, et complétée par le coton et le maïs. La culture du coton fait aujourd'hui partie intégrante du système agraire dans le vieux bassin cotonnier autour de Koutiala (30% des surfaces cultivées) même si les céréales occupent toujours la majorité des terres (65%) pour satisfaire à une stratégie de sécurité alimentaire prioritaire pour les populations de cette zone soudanienne.



Le type 1 possède plus de 58% du cheptel total de la zone d'étude; il emploie plus 46% des actifs disponibles et il cultive 48% des surfaces.A l'opposé, le type 3 qui regroupe 70% des exploitations ne possède que 16% de la surface cultivée et 7% du cheptel.

Le coton et le maïs dégagent des revenus importants mais soumis à des charges Elles sont les seules cultures à recevoir systématiquement de l'engrais alors qu'elles bénéficient déjà d'un épandage prioritaire de la matière organique.

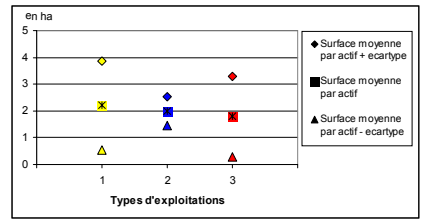
Le mil et le sorgho, avec plus de 50% des surfaces cultivées, sont produits sans aucun apport d'engrais. C'est pourquoi ces deux céréales traditionnelles restent adaptées et plus rentables à court terme pour les petites exploitations qui ne peuvent investir ni dans l'équipement, ni dans les intrants. En effet, l'intensification n'est intéressante que pour les exploitations qui ont la possibilité d'accroître leurs surfaces au delà de 2ha/actif pour amortir le matériel.

Type 1 : « Grandes exploitations, bien équipées à vocation d'élevage » - 10% des exploitations

Le niveau d'équipement est le facteur le plus discriminant du système agropastoral car c'est l'accès à la culture attelée qui permet d'étendre les surfaces cultivées. Pour répondre aux besoins « monétaires » nécessaires à ces investissements, les exploitations développent diverses stratégies.

Type 2 : « Exploitations de taille moyenne avec un équipement restreint » 20% des exploitations

Type 3 : « Petites exploitations faiblement équipées » - 70% des exploitations



Bien que les exploitations du type 3 aient une surface par actif semblable aux autres, le poids de l'équipement par unité de surface pèse fortement sur les revenus. C'est pourquoi elles sont obligées de développer différentes stratégies « de survie » dans une logique d'accroissement de leurs revenus.

La durabilité apparente de la production agricole s'appuie davantage sur une rente immédiate plutôt que sur la ***durabilité environnementale*** des pratiques agricoles. C'est pourquoi les différents systèmes de production gèrent d'abord la sécurité alimentaire au quotidien sans se préoccuper du fait que les écosystèmes céréaliers ont un bilan minéral déficitaire.

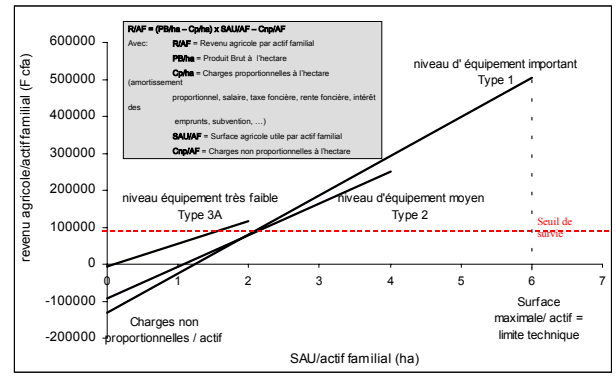
La stratégie « sécurité alimentaire » (3A)

La stratégie « rente » (3B Coton - 3C Maïs)

La stratégie « diversification » (3D maraîchage – 3E arboriculture)

Une viabilité économique discutable

Les petites exploitations agricoles ne dégagent pas suffisamment de revenus pour assurer la reproductibilité de leur système de production. En effet, les investissements en matériel ne sont rentables qu'au dessus de 2 ha par actif. Ainsi, la viabilité de certains systèmes de production vivriers est discutable sur le plan économique. C'est le processus de surendettement classique avec « l'équipement-coton ».



* *Contact* : Didier BAZILE, CIRAD-IER, B.P. 1813, Bamako (MALI), didier.bazile@cirad.fr

Fond Français pour l'Environnement Mondial
Institut d'Economie Rurale
Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement